

Sorel sont sans doute des marguerites. Or, cette plante devient un véritable fléau dans notre province, qui menace toutes nos prairies en général.

Le remède—comme les remèdes en général, entraîne bien des difficultés à surmonter et du travail à faire, car le mal à guérir est très grand.

La cause du mal est dans la graine qui infeste les semences fourragères tant chez les grainetiers que chez beaucoup de cultivateurs peu soigneux : Faites donc d'abord disparaître cette cause en produisant vous même si c'est possible de bonnes semences de mil, de trèfles divers et autres graines fourragères.

Là où la chose se peut, on étouffera en partie les marguerites au moyen d'une bonne fumure d'automne sur les prairies. Au printemps on semera une dizaine de livres de trèfles divers par arpent sur le fumier et dès le printemps. On étouffera ainsi une partie notable des marguerites.

Cependant le seul remède radical est de relever la prairie et d'y cultiver des plantes sarclées, telles que blé-d'inde, fèves, légumes divers, etc., etc., ayant soin de tenir la terre parfaitement nette entre les plantes. Après cette culture on pourra ensemençer de nouveau en graines fourragères, mais il faudra s'assurer que la marguerite ne s'y trouve pas.

Les labours d'été souvent répétés valent les cultures sarclées. Il arrive aussi qu'une forte récolte de sarrasin, sur labours d'été de la prairie, étouffe la marguerite. Nous conseillons de commencer par là, généralement. L'année suivante, des labours d'été ou des cultures sarclées viendront à bout des mauvaises herbes diverses qui pourraient rester en terre.

ED. A. B.

Diverses questions.

Monsieur le rédacteur.—Pardonnez mon indiscrétion de vous interrompre un peu pour vous demander quelques informations.

Je suis en construction de granges, j'ai une cave à fumier bien aérée et éclairée, serait-ce un bon local pour les poules, les veaux de l'année, les cochons à l'engrais et hivernants? En donnant à chacun un lieu sec pour se coucher? (1)

Est-il préférable de paver la bergerie des moutons et de la nettoyer tous les jours ou de ne pas la paver et de mettre de nouvelles litières tous les jours comme font d'ordinaire les cultivateurs de nos cantons. (2)

Devons-nous prendre les ventilateurs d'une étable pris du paré au bas de l'étable ou en haut? (3)

Des châssis s'ouvrant aisément sur chaque côté de l'étable sont-ils suffisants pour renouveler le bon air dans l'étable? (4)

Si vous jugez à propos d'insérer ces questions avec leurs réponses dans votre journal, très bien, pour moi une réponse m'obligerait infiniment. Pourriez-vous aussi me dire où je pourrais me procurer le petit livre de M. Casgrain sur les moutons, le Jernier? (5) aussi un traité de l'élevage des animaux par le docteur Couture j'en ai entendu parler seulement, vous pouvez me renseigner (6) les causeries agricoles de M. Barnard ou autres traités semblables? (7)

Encore une fois mille pardons de vous déranger ainsi et croyez-moi monsieur, votre très dévoué

J. A. G. Richardville, P. Q. Comté Mégantic.

RÉPONSES.—(1) Nous comprenons que vous voulez laisser vaquer vos animaux dans la cave à fumier, et leur réserver sur les côtés un endroit sec pour se coucher. Nous ne saurions vous conseiller cela que pour les cochons. Les poules qui grattent constamment sur le fumier donne des œufs qui ont mauvais goût.

(2) Si le sol de la bergerie est dur et sec, vous pouvez vous dispenser de la paver. Mais que vous ayez ou non un paré tenez la bergerie nettoyée et renouvelez souvent la litière.

(3) On fait généralement l'ouverture des ventilateurs au plafond. Cependant certaines personnes font descendre le ventilateur jusqu'à quelques pouces du plancher de bas, tout en pratiquant une ouverture dedans près du plafond.

(4) Si vous ouvrez vos châssis souvent, nul doute qu'il suffi-

rait pour aérer l'étable. Mais dans les grands froids d'hivers, ils exposeront les animaux aux courants d'air et aux refroidissements. Nous préférons une prise d'air qu'on peut fermer à volonté, pourvu qu'elle ne donne pas vis-à-vis les animaux.

(5) Chez "MM. Eusèbe Sénécal & Fils, imprimeurs, 20 rue Saint-Vincent Montréal."

(6) Chez "J. A. Couture, Ecr, Médecin Vétérinaire Québec."

(8) "Les causeries agricoles" de M. Barnard sont épuisées et ne se trouvent plus en librairie.

J. G. CHAPAIS.

ECHO DES CERCLES.

Cercle agricole de Saint-Ferdinand d'Halifax.—Les citoyens de cette paroisse viennent de donner une nouvelle preuve de leur esprit d'initiative et de progrès, en créant un cercle agricole sous le vocable de Saint-Isidore.

Dimanche, le 15 septembre, à l'issue du service divin, près de deux cents cultivateurs et amis de la cause agricole se réunissaient à la sacristie pour procéder aux élections des officiers du cercle.

Furent élus :

Président, L. J. Fréchette, Ecr. ex-M. P., vice-président, Siméon Larochelle, senior; trésorier, Léon Lambert, Ecr, maire; secrétaire, M. S. de Champlain. Membres du comité de régie: MM. Z. Fortier, J. Carey, Cyr, Marceux, etc

M. le curé Gagné, dont le zèle pour l'avancement matériel de sa paroisse ne le cède en rien au dévouement dont il fut preuve pour son bien futur, sera le directeur de cette association destinée à produire les plus beaux résultats parmi nous.

Des arrangements ont été pris pour qu'un conférencier se fasse entendre à l'assemblée du six octobre.

PARTIE NON OFFICIELLE.

LA COMPAGNIE DU HARAS NATIONAL

30, RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

Magnifiques perchérons (étalons et juments), carrossiers (french coach) normands, tous avec généalogie de premier ordre, importés directement de France. Nos associations en France nous permettent d'importer meilleur marché que qui que ce soit des reproducteurs hors ligne. Plusieurs ont remporté des premiers prix aux dernières expositions du Canada. Pour les conditions de vente et pour recevoir franco le catalogue, s'adresser au

HARAS NATIONAL,

30, rue Saint-Jacques, Montréal.

A VENDRE

BÉTAIL NORMAND (Cotentin), BÉTAIL AYRSIRE, COCHONS CHESTER BLANC ET BERKSHIRE, VOLAILLES PLYMOUTH ROCK.

S'adresser à

L'hon. LOUIS BEAUBIEN,

30, rue Saint-Jacques Montréal.